

COMMUNICATION DE M. RUTOT.  
ENCORE L'HOMME DE KRAPINA.

M. le D<sup>r</sup> Gorjanovic-Kramberger a continué, en 1904, ses fouilles à Krapina.

Elles ont été assez fructueuses, et le savant professeur a eu l'extrême amabilité de me tenir au courant de ses travaux.

Les dernières fouilles ont encore fourni quelques restes humains, des ossements d'animaux et des instruments de pierre.

M. le D<sup>r</sup> Gorjanovic-Kramberger, qui avait bien voulu, déjà, soumettre à mon examen les instruments trouvés lors de ses premières fouilles, a eu encore l'obligeance de me transmettre ceux récemment recueillis, au nombre d'une quinzaine.

Ces instruments sont des pointes de forme moustérienne, des grattoirs et surtout des racloirs; la grandeur de quelques-uns des racloirs est sensiblement supérieure à celle des pièces déjà étudiées et, d'une manière générale, tous ces outils sont absolument frais, intacts, sans la moindre trace d'usure, comme s'ils sortaient des mains de ceux qui s'en sont servis.

L'impression que donne la vue de cette seconde série d'instruments est identique à la première : ce sont toutes formes dont l'ensemble caractérise l'Éburnéen inférieur, ou facies de Montaigne, qui, d'après ma manière de voir, se place immédiatement après le Moustérien, absent en Belgique.

Afin que notre collègue de l'Université d'Agram puisse, à son tour, ressentir l'impression d'identité qui se dégage de la comparaison des pièces, je lui ai transmis, en même temps que les instruments de Krapina, une série de silex taillés, en nombre à peu près égal et provenant du niveau inférieur de la caverne d'Hastière, et aussi quelques silex de la caverne de Spy.

Après confrontation, M. le D<sup>r</sup> Gorjanovic-Kramberger a bien voulu me faire savoir que l'identité des deux industries de Krapina et d'Hastière ne pouvait être douteuse, mais qu'il continuait cependant à considérer le gisement de Krapina, à cause de la présence bien démontrée de *Rhinoceros Merkii*, comme beaucoup plus

ancien que l'Éburnéen, vu que celui-ci est de l'âge du *Rhinoceros tichorhinus*.

Pour ma part, il ne m'est pas possible de me rallier à la conclusion de mon savant confrère, et je ne puis que considérer la question de Krapina comme encore largement ouverte.

Bien que la morphologie des industries de la pierre selon G. de Mortillet ait déjà reçu de rudes accrocs, il n'en est pas moins vrai que, dans l'état actuel des connaissances, il est impossible de concevoir qu'au temps où, dans nos régions, vivait le *Rhinoceros Merkii* avec les dernières peuplades à *industrie éolithique*, existait à Krapina une station humaine possédant déjà l'industrie éburnéenne.

Certains auteurs, surtout en Allemagne, sont tentés de croire qu'un facies industriel déterminé, comme l'est l'Éburnéen inférieur, par exemple, a pu exister en différents points à des époques très différentes, d'autant plus, ajoutent-ils, que la nature de la matière première doit avoir une influence sensible sur l'aspect de l'industrie.

Or, tout ce que nous savons proteste contre une telle idée. Dans nos régions, nous constatons que le facies industriel est indépendant de la nature de la matière première; *si elle est débitable en éclats et en lames à la manière du silex*, une industrie donnée conservera toujours son même facies.

Même lorsqu'il est question de roches grenues, comme le quartzite et le grès, si l'industrie considérée est le Strépyien ou le Chelléen, par exemple, les coups-de-poing, de facture un peu grossière, ne sont pas moins présents.

A Krapina, bien que les roches utilisées ne soient pas le silex, elles n'en donnent pas moins au débitage intentionnel des éclats et des lames avec plan de frappe, bulbe et esquillement de percussion en tous points semblables aux éclats et aux lames tirés de silex, et le grain des roches employées est si fin, que le mode de retouche « à la Moustérienne », adopté pour les instruments de silex de l'Éburnéen de France et de Belgique, est appliqué de la manière la plus identique aux instruments de Krapina et avec les mêmes résultats.

Du reste, en Belgique, nos Troglodytes éburnéens et tarandiens ont utilisé, concurremment avec le silex, un phtanite noir cambrien qui donne des pièces absolument semblables à celles obtenues par l'emploi du silex.

Malgré la présence de *Rhinoceros Merkii* à Krapina, je ne puis

voir, dans l'industrie de ce gisement, que de l'Éburnéen facies de Montaigle, et je me vois obligé de persister dans cette manière de voir, sans prendre aucune conclusion, jusqu'à connaissance de faits nouveaux, tels que la découverte de débris d'Éléphant bien caractérisés ou d'instruments en os, en ivoire ou en bois de Renne, permettant de mieux apprécier la question de l'âge, qu'il est préférable, je crois, de laisser encore pour le moment en suspens.